



DIS PAS DE BÊTISES

UN FILM DE VINCENT GLENN

Compagnie des 9mu
pr

DIS PAS D
U
VINCE

DATE D
26 NOVE
D

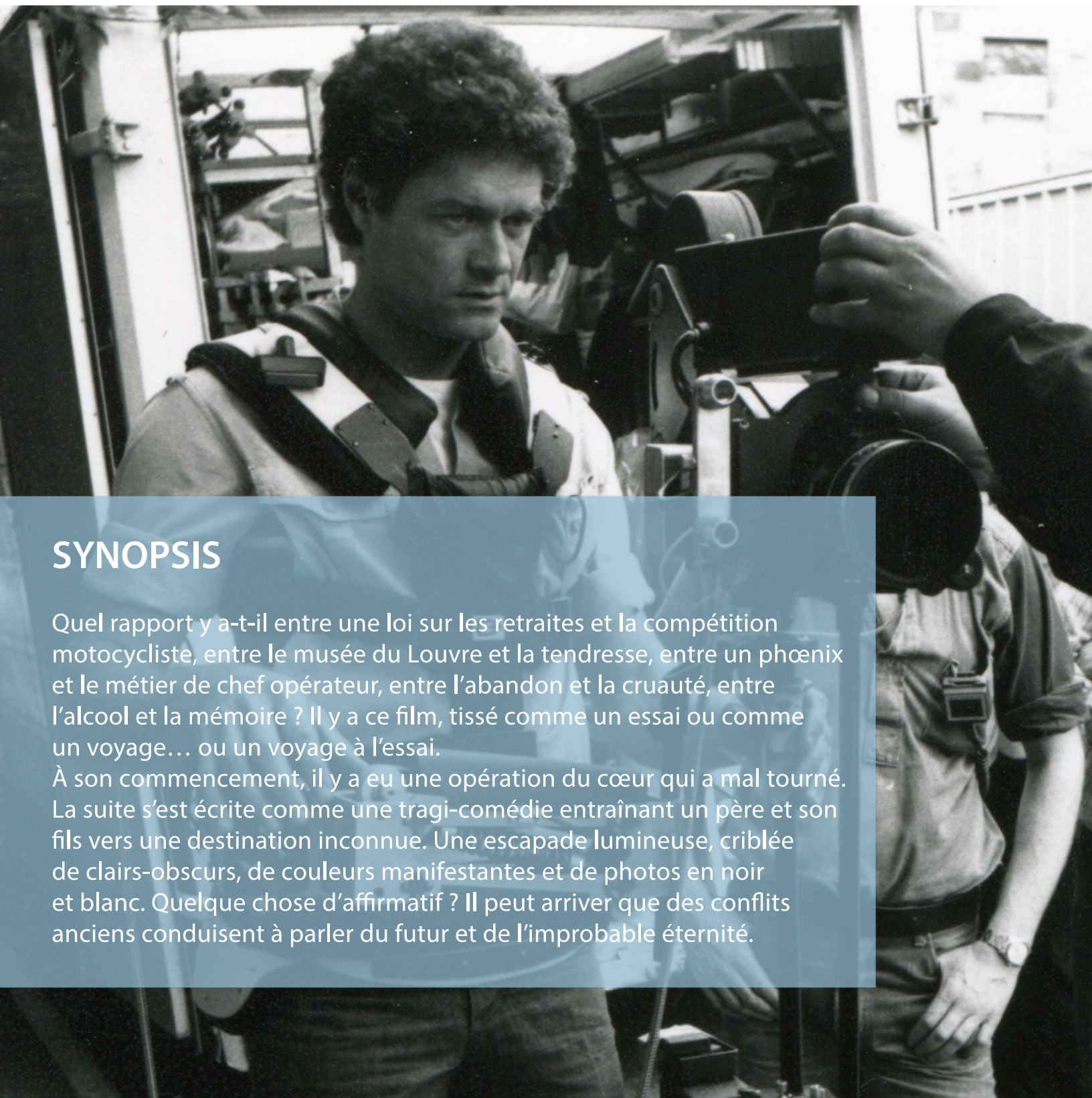


FESTIVAL DE CANNES
2025 OFFICIAL SELECTION
CANNES CLASSICS

NOYELLING
PRODUCTIONS

La femis | PSL 

Mi
stu



SYNOPSIS

Quel rapport y a-t-il entre une loi sur les retraites et la compétition motocycliste, entre le musée du Louvre et la tendresse, entre un phœnix et le métier de chef opérateur, entre l'abandon et la cruauté, entre l'alcool et la mémoire ? Il y a ce film, tissé comme un essai ou comme un voyage... ou un voyage à l'essai.

À son commencement, il y a eu une opération du cœur qui a mal tourné. La suite s'est écrite comme une tragi-comédie entraînant un père et son fils vers une destination inconnue. Une escapade lumineuse, criblée de clairs-obscurs, de couleurs manifestantes et de photos en noir et blanc. Quelque chose d'affirmatif ? Il peut arriver que des conflits anciens conduisent à parler du futur et de l'improbable éternité.

ENTRETIEN AVEC VINCENT GLENN

Qu'est ce qui est à l'origine du film ?

Difficile de situer une seule origine, il y a eu plutôt plusieurs mobiles qui se sont conjugués. Il y a eu cette idée, un jour, de faire un film non pas sur mon père mais avec mon père. C'était après une assez longue période de froid entre nous. C'était aussi après son opération du cœur qui a eu tendance à lui plomber sévèrement le moral. Quand on a démarré les tournages, je crois que je cherchais surtout à le motiver, à aiguïser son attention, à le stimuler. Le fait d'être filmé par son fils semblait compter parmi les rares activités qui l'émoustillaient un peu... L'idée de faire un film dont le sujet serait notre relation est venue de lui, au fil des conversations.

Quelles questions se pose-t-on lors d'une telle démarche entre un père et un fils ?

Il y en avait beaucoup, rien n'était très assuré. Qu'allions-nous raconter, est-ce que cela risquait de virer à quelque chose de sinistre, une forme ou une autre de règlement de compte, y aurait-il une part de fiction...? Rapidement, son idée de réaliser un film consacré à notre relation nous incitait à évoquer des souvenirs, mais aussi à tenter de faire émerger tout ce qui nous paraissait de l'ordre de l'important, humainement, politiquement. Il s'agissait surtout de parler le plus librement possible, on verrait bien, plus tard, ce que l'on estimerait digne d'être au montage. Assez vite aussi, il me semblait évident qu'on allait évoquer, de différentes façons, son métier, son travail de sculpteur de lumière. Faire un film avec lui m'incitait également à replonger dans le cinéma d'une certaine époque, celui de Truffaut, de Tavernier, de Corneau ou de Losey.



Sur le tournage de *Sans espoir de retour* de Samuel

Qu'est-ce qui t'a poussé à la réalisation d'un film ?

Je me suis mis au montage à l'été 1988, après avoir vu un premier montage de ce film il y a plusieurs années auparavant. Le début, que je finisse ce film, c'était pas que, pour la première fois, on voyage ensemble. Un voyage dans nos imaginaires, un voyage par quelques-uns de nos points du monde, c'est devenu une certitude. L'usage d'un « nous » père et fils, toutes sortes de raisons. J'ai commencé les tournages avec le projet de lui redonner cette énergie. C'était le rêve enfantin de sau-

miraculeusement se redresse et reprend vigueur. Lorsqu'il a cessé de vivre, j'ai continué à assembler des images et des sons plutôt pour moi et pour moi seul; à les mettre en musique. J'ai fini de le réaliser pour nous, pour lui et moi, mais aussi pour mes fils, ma famille et de proche en proche pour toutes celles et ceux qui un jour sont confrontés à l'accompagnement d'un proche dans ses derniers moments de vie.

Un mot de conclusion ?

Il avait été presque exclusivement au service de fictions, je m'étais consacré pour l'essentiel aux films documentaires, mais au fond, le cinéma aura été un point commun identifiant. Ensemble, nous avons progressivement conçu une forme qui s'aventure entre les deux. Il y a, dans notre film, quelque chose qui relève d'un « journal intime » à deux. Il s'y dévoile quelques aspects de cette drôle de relation, forte, ambivalente, contrariée, chargée de durables périodes de ressentiments mutuels, qui devenait mystérieusement rassurante pour les deux au fil de nos tournages. Cela donne une tragi-comédie où chacun de ses sourires m'aura renvoyé un signe de victoire.

Propos recueillis par François Vila





"C'est drôle. Vous n'avez jamais l'impression d'aller vite. À 250 à l'heure vous paraît une allure normale, et comme vous le dites, plus vous allez vite plus vous prenez le temps de savourer les choses de la vie. Les gendarmes apprécieront." Gilles JA

UN MOT DE LA PRODUCTION

Quand j'ai découvert les premières images tournées par Vincent Glenn avec son père, Pierre-William, j'ai été saisie par ce que j'y voyais : une relation bouleversante, pudique, pleine de tendresse et de tensions — et un lien avec le cinéma rare, organique, presque vital. Ce n'était pas encore un film, mais déjà une nécessité.

Ce film aurait pu rester dans le cercle familial. Mais il dépasse très vite son cadre personnel : il interroge la filiation, la transmission, ce que l'on garde et ce que l'on laisse. Il parle de la fin de vie, de la mémoire, du regard que la société porte — ou ne porte plus — sur ses aînés, surtout dans un monde devenu numérique, souvent sourd à ceux qui ne suivent plus le rythme.

Pierre-William Glenn, immense directeur de la photographie du cinéma français des années 70 à la fin des années 90, a traversé l'histoire du 7^e art aux côtés de Truffaut, Rivette, Tavernier, Corneau... Il a réinventé la lumière, bousculé les cadres, ouvert la voie à toute une génération. Et pourtant, *Dis pas de bêtises* n'est pas un hommage figé. C'est un film vivant, lucide, traversé d'humour, d'amour, de doutes, et d'un cinéma toujours en train de se réinventer.

Il s'agit du premier long métrage que je produis au sein de No Yelling, et je suis fière de porter cette œuvre avec Vincent pour lui offrir le cadre qu'elle mérite. *Dis pas de bêtises* est un film de cinéma, mais aussi un film de famille, au sens le plus profond du terme.

Garance Cosimano





Sur le tournage de *Monsieur Klein* de Joseph Losey (1976)

VINCENT GLENN

AUTEUR- RÉALISATEUR



Diplômé de l'école nationale Louis Lumière section cinéma en 1989, Vincent Glenn a réalisé depuis 30 ans des films documentaires pour la télévision et pour le cinéma: *Les larmes sacrées du crocodile* (1992), *Dernières nouvelles du chaos* (1994), *Enfants du Raï* (1995), *Rue de la solidarité* (1996), *Du côté de chez soi* (1998), *Ralentir École*, co-réalisé avec Eric Guéret (2000), *Davos Porto Alegre et autres batailles* (2003), *Pas assez de volume* (2004), *Indices* (2011), *L'An 22* (2022), *Et maintenant on fait quoi ?* (2024).

En 2015, il réalise et joue dans *Enfin des bonnes nouvelles*, son premier long-métrage de fiction sorti en salles en novembre 2016.

En parallèle de ses activités de réalisateur, Vincent a cofondé la coopérative de diffusion Co-errances et la coopérative de production et de distribution Direction Humaine des Ressources/DHR. Au sein de DHR, il a produit le film *La face bio de la République*, de Thierry Derocles (2013), et accompagné la sortie d'une quinzaine de films tels que la version restaurée de *Avoir 20 ans dans les Aurès* de René Vautier (2012), *Patria Obscura* de Stéphane Ragot (2013), *Tout va bien* d'Émilie Desjardin et Pablo Rozenblatt (2014), *L'intérêt général et moi* de Sophie Metrich et Julien Milanesi (2016), *Fui banquero* de Patrick Grandperret (2016), ou *La bombe et nous* de Xavier-Marie Bonnot (2017).

Auteurs de plusieurs ouvrages, il coécrit avec Christophe Alévêque *On marche sur la dette*, édité en 2015 aux éditions La Martinière. En 2021, il publie un livre-essai *Vous pouvez laisser un message, je ne les écoute jamais*. En 2024, il écrit *L'Effet Boson* en collaboration avec le magicien-mentaliste Gabriel Werlen : une conférence musicale-théâtrale reliant l'histoire de la découverte scientifique du boson de Higgs à différents enjeux socio-écologiques contemporains. Depuis 2019, il publie régulièrement des textes sur son blog de Mediapart. Fin 2024 paraît son dernier livre *On ne sait jamais*, récit de politique-fiction, qui porte le sous-titre: *prévisions fantaisistes à l'usage de ceux et celles qui doutent de l'utilité d'aller voter*.

L'ÉQUIPE

Réalisation

Montage

Image, son
et musique originale

Mixage

Production déléguée

P
Compa
No Yelli

En cop
Mi
STUD
Le Laborat

D
À VIF C

Avec le s
Autour de

BNDB
A
New Frie
L



Sortie salle : 26 novembre 2025

CONTACT

DISTRIBUTION - À VIF CI
philippe.el

CONTA

Attaché de pr
francoisvila@gma

DIS PAS DE BÊTISES – À CANNES CLASSICS 2025 :

Intervention de Vincent Glenn avant la projection du film.

Alors je ne vais pas dire ce qu'il y a dans le film, mais je vais plutôt vous parler de petits à-côtés particuliers qui se résument avec la formule suivante: "Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir un père trotskiste." *

Quand j'étais tout petit, vers l'âge de quatre ou cinq ans, je lui ai demandé: "Pourquoi ils ont cloué Jésus sur une croix?"

Il m'a répondu: "Eh bien parce que c'était quelqu'un de très très gentil et très intelligent. Et comme à l'époque, ils étaient souvent très cons et très méchants, ils l'ont tué."

Alors ça, ça vous donne une certaine orientation un peu particulière dans la vie, parce que vous pouvez être tenté de n'être ni trop l'un ni trop l'autre... Mon père c'était donc quelqu'un d'assez tranché, et quand je lui ai demandé par exemple: "C'est quoi Dieu?" Il m'a répondu: "C'est des conneries." Donc, vous imaginez un peu le type de personnage...

Quand on a quitté Montreuil où je suis né et où on vivait en HLM, on est arrivés dans une banlieue un peu plus résidentielle où les gens votaient plutôt à droite. Et donc on était un peu connus comme la famille «de gauche» du coin. Et quand je lui ai parlé de cette réputation, mon père a rétorqué: "Non, pas gauche, extrême gauche."

Donc vous voyez le type de radicalité. En 2012 je suis venu pour la première fois à Cannes. Alors moi qui étais plutôt familier des rassemblements altermondialistes ou de la fête de l'Huma, quand j'arrive ici et que je vais rejoindre mon père qui est directeur technique du Festival de Cannes, quand je vois des gens qui descendent de voitures de luxe mitraillés par des paparazzi, au départ, ça avait plutôt tendance à m'énerver... Et de manière un peu perfide, je lui propose de faire un entretien filmé avec lui.

*référence au film de Jean-Jacques Zibermann: «*Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes.*»

On se donne rendez-vous. M...
question, je lui demande: "Est...
a entre le Festival de Cannes et...
je lui donne la réponse: "Le Fe...
regardent les pauvres, alors qu...
les pauvres qui regardent les ri...



Alors il n'a pas dit «dis pas de...
assez fort et il m'a dit: «Ouais...
le festival de Cannes, déjà, il fa...
le festival fasciste italien, déjà...
regarde les films qui ont eu des...
de Nanni Moretti, de Laurent...
de Cannes a contribué à ce q...
la notion de richesse elle-même...
gens riches qui soutiennent la...
que certains sont dubitatifs qu...
surtout convaincu en soulignant...
films remarquables qui ont at...
ou sociétaux, ont eu la possibi...

Donc en fait, à ce moment-là, il m'a fait ajuster mes lunettes anti-riches. Et puis c'est aussi le moment où j'ai pris conscience qu'être riche n'avait pas forcément de rapport avec le fait d'avoir beaucoup de capital. Alors attention, je ne dis pas que le capital n'est pas important et si vous voulez bien, je voudrais qu'on s'arrête dix secondes sur le mot « capital » qui a son versant féminin, la capitale.

Comme quand on dit : « Cannes capitale du cinéma », qui est sans rapport avec le versant masculin, sinon justement pour exprimer que c'est quelque chose d'« important ». *Le Capital*, comme vous le savez sans doute, Karl Marx en a fait un best-seller, et une grille de lecture assez célèbre. Marx, qui d'ailleurs était soutenu par un certain Engels, qui lui-même était d'une famille très riche et qui soutenait son camarade Karl.*

Et donc, en fait, voilà, moi c'est ça que j'avais envie de vous dire ici, c'est que d'être là avec vous, je me sens très riche. Riche de votre présence ici. Riche de ce que mes trois sœurs soient là. Très riche de tous ceux qui ont permis que ce film existe. Riche de tous leurs encouragements. Riche d'avoir été invité ici et de pouvoir vous parler sur cette scène et de vous montrer ce film. En revanche, je me sens également pauvre. Voire très pauvre de l'humanité qui, en ce moment même, permet ce qu'il se passe à Gaza, permet ce qu'il se passe entre les Russes et les Ukrainiens, permet ce qu'il se passe en République démocratique du Congo ou au Soudan. Je me sens très très pauvre de cette humanité-là. Et si Cannes est un amplificateur important, ce que j'aimerais amplifier, ce serait l'idée que la génération qui arrive – pas la nôtre, celle qui est née de la cuisse de 68, celle des gens qui ont 20 ans en 2025 – que cette génération ait comme mission historique de rétrécir la guerre, de rétrécir le commerce de la guerre. J'ai bien conscience que c'est absolument utopique ce que je vous dis là. Mais l'utopie était sans aucun doute une des choses les plus précieuses et déterminantes que j'ai aimé partager avec mon père.

Vincent Glenn, à Cannes Classic - mai 2025

*ces derniers temps, le débat autour de la taxe Zucman peut rappeler la célèbre formule de Michel Audiard : « il y a des patrons de gauche comme il y a des poissons volants mais ce n'est pas la majorité de l'espèce ».